

Prédication de la Pasteure Béatrice Cléro-Mazire à l'Oratoire du Louvre le 10 novembre 2024

La nuit mystique de Jacob

Genèse 32, 23-33

Il se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants, et passa le gué de Yabboq. Il les prit, leur fit passer le torrent et le fit passer à ce qui lui appartenait. Jacob resta seul. Alors un homme se battit avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à l'articulation de la hanche ; et l'articulation de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il se battait avec lui. L'homme dit : Laisse-moi partir, car l'aurore se lève. (Jacob) répondit : Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses. L'homme lui dit : Quel est ton nom ? Il répondit : Jacob. (L'homme) reprit : Jacob ne sera plus le nom qu'on te donnera, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea en disant : Je t'en prie, indique-moi ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob donna à cet endroit le nom de Péniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été préservée. Le soleil se levait lorsqu'il passa Penouél. Jacob boitait de la hanche. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les fils d'Israël ne mangent pas le tendon qui est à l'articulation de la hanche ; car Dieu atteignit Jacob à l'articulation de la hanche, au tendon.

Cette histoire de combat nocturne ressemble à un combat intérieur et cultive un mystère quant à l'identité des combattants. Figure de l'expérience mystique, le combat intérieur nous fait comprendre comment l'identité de Jacob se fonde en Dieu pour devenir Israël.

Le protestantisme a quelques réticences à prendre en compte la part mystique de toute foi. Pourtant, le protestantisme est né d'une réforme avant tout spirituelle et, l'on pourrait même dire, d'une expérience spirituelle d'un moine qui s'angoissait pour son salut. Le motif du combat intérieur et du passage par les ténèbres pour trouver enfin la paix avec Dieu n'est pas étranger à la tradition protestante. Et l'on peut constater que tous les ingrédients qui favorisent une relation mystique à Dieu sont réunis dans la structure même de cette confession qui promeut la lecture personnelle de la Bible sans le poids de l'autorité d'un magistère, qui met en avant la relation directe à Dieu sans le secours de l'Église comme intermédiaire et qui, avec le sacerdoce universel, nie toute possibilité de hiérarchie entre les croyants. Le protestantisme, par son caractère très personnel, est la confession sans doute la plus adaptée au mysticisme parmi les confessions chrétiennes.

Madame Guyon (1648-1717) autrice de *La perle évangélique*, œuvre majeure de la littérature mystique, l'avait bien noté. Elle écrit : « *Ô mes chers Protestants, (...) c'est à vous que l'esprit intérieur s'adresse ; cet esprit d'adoration en esprit et en vérité, cette prière digne de Dieu, ce culte intérieur, cet amour pur, si rebuté de notre nation et de notre peuple. C'est à vous qu'il s'adresse pour être reçu, c'est en vous et par vous que Jésus-Christ le fera fructifier. (...) Cette adoration en esprit et en vérité, cette prière parfaite, cet Amour pur, vous demande retraite chez vous. Il vous va chercher à l'exclusion de bien d'autres afin que vous le logiez dans votre cœur. Recevez-le et que par votre moyen, il soit à une infinité de cœurs !* » [De la vie intérieure, p. 418-419].

Mais de quoi parle-t-on quand on parle de mystique ? Michel Cornuz écrit dans son livre "Le protestantisme et la mystique" : *On peut définir la mystique comme une recherche personnelle d'union avec Dieu par une démarche de détachement intérieur.* Il s'agit donc bien d'une quête, d'une recherche ou d'une mise en route sur une voie spirituelle : la mystique ne se situe pas d'emblée du côté des réponses, mais elle est plutôt un questionnement radicalisé. Sans doute est-ce cette radicalité de l'indépendance de la recherche qui a inquiété l'institution de l'Église qui voyait échapper le fidèle

obéissant au profit d'une contemplation intime et intérieure que rien ni personne ne pouvait contrôler.

Mais comme nous n'avons pas ce problème de magistère dans notre Église, il est bon de se demander ce que nous pouvons faire de cette part mystique qui nous trouve tournés vers la connaissance d'un Dieu qui, malgré toutes les pages des Écritures bibliques, ne se laisse pas si facilement trouver.

J'ai eu d'ailleurs toutes les peines du monde pour trouver un épisode biblique qui relate cette intimité spirituelle avec ce que, dans l'ignorance d'une définition satisfaisante on pourrait appeler : le divin, le transcendant, le tout autre. Il est d'ailleurs notable de voir que seul le Cantique des Cantiques et la passion du Christ ont été repris comme base des écrits mystiques catholiques les plus connus. Il faut dire que ce sont des textes bibliques qui permettent de parler de l'union de l'âme du croyant avec le Christ plutôt qu'avec Dieu.

Albert Schweitzer décrit ainsi la rencontre mystique avec Jésus telle qu'il peut la décrire : « *C'est comme un inconnu sans nom, qui vient vers nous, comme en son temps, sur les rives du lac de Tibériade, il s'était approché de ces hommes qui ne savaient qui il était. Il nous dit la même parole qu'à eux : "Toi, suis-moi", et nous met en face des tâches qu'il nous appartient, en son nom, d'accomplir à notre époque. Il commande. À ceux, sages ou hommes simples, qui lui obéiront, il se révélera par la paix, l'action, les luttes et les souffrances qu'ils vivront en communion avec lui, et c'est comme un mystère ineffable qu'ils apprendront qui il est...* » *Humanisme et mystique*. P 350- 351.

Nous retrouvons l'inconnu, le mystère de la nuit et enfin la révélation, comme dans l'épisode du combat mystique de Jacob. C'est dans le lieu particulier, d'un passage, au gué de la rivière Yabboq que se déroule cette nuit mystérieuse. Jacob, le frère jumeau d'Esau, a peur. Il a usurpé son droit d'aînesse à Esau il y a vingt ans, les deux frères ne se sont pas revus et voilà que pour aller vers la terre promise, il faut passer à gué cette rivière à l'est du Jourdain et inévitablement rencontrer le frère guerrier. Car Esau est un chef de troupe armée qui se déplace pour piller et prendre ce que les éleveurs nomades ont réussi à réunir. Or Jacob a beaucoup de bétail, deux femmes et des enfants, ainsi que toute une maisonnée de servantes et de bergers qui n'ont rien que leur vie pour lutter.

Yacob, Yabboc, l'auteur de cette tradition de la nuit obscure a joué sur l'anagramme qui semble lier à jamais le personnage au lieu où son destin s'accomplit. Jacob, « celui qui talonne » en hébreu, est

le jumeau né en deuxième, celui qui a dû s'accrocher au talon de son frère pour essayer de gagner la course à l'élection. Élection d'une mère, Rébecca, qui le préférera toujours, quitte à l'aider à tromper son frère et son père pour devenir l'aîné. Élection d'un père devenu aveugle et qui ne le voit pas usurper son droit. Élection enfin, parce que Jacob finira, après ses tromperies, sa fuite de chez Laban qui lui fera payer cher sa vulnérabilité et son amour pour sa fille deuxième née : Rachel. Là encore, problème de droit d'aînesse mais au féminin cette fois-ci. Il devra épouser l'aînée, Léa, pour avoir la cadette Rachel.

Dans l'orient ancien de la Bible, la gémellité est un thème récurrent pour parler de la quête d'identité et de la violence. Les plus vieilles mentions des doubles se trouvent dans les grands mythes de Sumer et on en trouve une trace dans l'Épopée de Gilgamesh qui trouve son double en la personne de Enkidu et peut user de violence sans retenue avec lui car il est dans la puissance de l'indéterminé et du chaos.

Dans la gémellité de Jacob et d'Esau, les deux frères sont empêchés tour à tour, dans leur désir, par le jumeau et donc le double qui fait obstacle. L'indifférenciation des deux frères permet de tromper le père et la violence naît de ce conflit qui est en fait un conflit d'existence. Comme si le chaos originel n'avait jamais été défini par des contours clairs, les deux frères se gênent mutuellement pour prendre leur place.

Pour trouver leur identité, il faut qu'ils soient séparés. C'est ce qui va se passer dans cette nuit au Yabboq où Jacob va bientôt retrouver son frère et retomber dans l'indifférenciation gémellaire. De nouveau, il craint la violence. C'est dans un endroit double aussi que se passe le passage initiatique, entre deux rives, entre deux eaux inquiétantes où résident, pour l'orient ancien, les forces de mort ou les forces de sagesse.

Alors, comme un tiers qui permet la séparation, un être mystérieux vient combattre Jacob. Yabboq en hébreu veut dire « celui qui se vide ». Jacob va-t-il se vider de son identité de trompeur pour trouver enfin sa vocation ? Il ne peut rester pour toujours « celui qui talonne ».

Dans le combat mystérieux qui dure jusqu'à l'aurore, Jacob sera identifié à celui que « Dieu protège, Israël ». Entre séparation et définition, le peuple de Dieu ainsi identifié peut exister avec la descendance des douze tribus qui naîtront de Jacob-Israël.

Dans cette nuit obscure qui ne laisse pas Jacob reconnaître le lutteur qu'il affronte, le texte hébreu dit que : un homme, pour l'arrêter, « se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore ». Ainsi, si c'est Dieu qui combat contre Jacob, lui aussi aura été changé, car il vient se rouler dans la poussière avec Jacob. La question de l'identité de Dieu se pose en même temps que celle de Jacob. À l'issue de cette nuit étrange où Jacob semble s'être battu avec lui-même autant qu'avec un tiers venu le séparer de sa confusion gémellaire, les deux frères se retrouveront et contre toute attente, Esau viendra à la rencontre de Jacob et le prendra dans ses bras. Puis ils se sépareront enfin pour vivre leur propre identité. Jacob est devenu Israël, il a une hanche démise et sa claudication devient le signe visible de la bénédiction qu'il aura dû arracher de haute lutte à cet étranger qui ne se laisse pas connaître autrement que dans la nuit obscure.

C'est sans doute cette obscurité qui a inspiré un sentiment de rejet aux protestants envers cette part de foi mystérieuse. En effet, c'est un Dieu révélé que prêche dès ses débuts la Réforme et l'on imagine mal comment l'on pourrait encourager la critique personnelle des textes bibliques si l'irrationnel et le caché viennent s'immiscer dans la relation de l'être humain à Dieu.

Il n'est resté pas moins que Dieu reste inconnu à toutes les religions et que la théologie négative parcourt toutes les traditions de foi. C'est cette ignorance de l'identité de Dieu qui nous rassemble plus sûrement entre religions que nos affirmations dogmatiques ou spirituelles. La reconnaissance de notre ignorance concernant Dieu nous permet d'entrer dans un dialogue fécond où chacun sait, dès l'entrée, que personne ne peut affirmer qu'il détient la vérité touchant Dieu. Cette "inconnance", qui n'est pas irrationnelle, mais proprement mystique, est la base d'une éthique dans laquelle chaque identité peut exister sans avoir à la prouver par un savoir du Dieu auquel on croit.

A. Schweitzer s'appuiera d'ailleurs sur cette éthique de la Docte ignorance, qu'il reprend au mystique mathématicien Nicolas de Cuse pour fonder sa vision éthique. Il écrit : « *La mystique éthique ne cherche pas à comprendre pourquoi l'Esprit universel prend connaissance de lui-même dans le pauvre esprit humain. Elle s'en tient humblement à la constatation que le pauvre esprit humain communique par l'éthique avec l'Esprit universel et trouve, dans cette communion, richesse, joie et paix.* » [A. Schweitzer, Les grands penseurs de l'Inde, p 194].

Sans doute, la foi de chacun touche-t-elle à la recherche d'identité, comme le montre l'épisode du combat où les mots même, Jacob et Yabboq se reflètent en miroir. Cette recherche trouve sa paix dans la rencontre avec ce tiers au-delà de nous. Un tiers que l'on appelle Dieu bien qu'il soit inconnaissable et qui communique avec notre âme tout en ne disant pas son nom. Cette rencontre calme toute peur et toute envie de violence pour s'imposer et exister. On comprend alors l'importance de la part mystique qui existe dans la foi de chacun, car cette paix permet de rencontrer l'autre, de communiquer avec celui ou celle qui devient frère ou sœur au-delà de toute assignation identitaire, sans avoir rien à prouver sur l'identité.

Ignorés de nous-mêmes nous pouvons rencontrer l'autre sur ce qui est le plus intime sans qu'aucune violence n'ait lieu. Cette dimension éthique de la mystique nous rassemble dans la paix, à condition d'admettre notre ignorance sur Dieu et sur nous-mêmes. Loin de tout fondamentalisme, loin de tout dogmatisme, la mystique nous ouvre des chemins d'amour qui échappent à la raison sans être déraisonnables. Dans le combat intérieur ou l'extase d'une rencontre fondatrice, un Dieu nous bénit pour que nous puissions bénir à notre tour sans crainte. AMEN